

Les théories de conspiration: incroyables, même si elles sont vraies?

Festival de Philosophie, septembre 28, 2008

Philipp Keller
Université de Genève
philipp.keller@lettres.unige.ch

L'épistémologie des théories de conspiration

L'épistémologie est la branche de la philosophie contemporaine qui s'interroge sur la nature et les limites du savoir. Elle défend l'existence de ce savoir contre le scepticisme et essaie d'éclaircir la nature de ce caractère qui distingue quelqu'un qui sait de quelqu'un qui n'a qu'une croyance vraie. C'est dans ce domaine-ci que se pose la question de la justification: quelles sont nos justifications pour croire ceci ou cela? en quoi consiste une telle justification? doit-elle, par exemple, rendre plus probable la vérité de ce que nous croyons? doit-elle expliquer cette vérité, ou peut-être même la garantir?

En posant ces questions, l'épistémologie cherche à établir une théorie de la connaissance. Mais non seulement est elle elle-même une théorie, elle traite aussi des théories que nous faisons sur autres choses. Elle se demande par exemple quelles vertus de telles théories peuvent ou devraient posséder (simplicité, pouvoir explicatif, beauté etc.) et essaie d'établir une théorie de ces vertus qui elle-même les exemplifie.

C'est en cette connection-ci que la question des théories de conspiration devient pertinente. Le paradoxe est que beaucoup de ces théories ne méritent clairement pas notre croyance, même si elles exemplifient un grand nombre de vertus théoriques. Une théorie de conspiration, en tout cas typiquement, explique un très grand nombre de phénomènes, actions et événements à première vue très disparates par un simple accord ou une action collective d'un petit nombre de personnes. Elle exhibe ainsi la vertu la plus importante d'une théorie: le propre de toute explication est de montrer le lien caché entre les éléments qui apparaissent totalement isolés. Expliquer plus par moins de principes, c'est expliquer mieux.

Les théories de conspiration présentent ainsi un défi pour la théorie de l'explication: comment pouvons nous justifier qu'au moins un grand nombre si pas toutes les théories de conspiration ne méritent pas notre croyance, même si elles exhibent beaucoup des caractéristiques d'une bonne explication?

Avant de pouvoir répondre à cette question, nous devons prendre un pas en retour et essayer de delimitier notre sujet. Qu'est-ce qu'est une théorie de conspiration? Il est assez difficile de répondre à cette question.

Il n'est pas clair, premièrement, ce qu'est une conspiration. Même s'ils existent, dans certain systèmes de droit positif, des définitions légales, nous utilisons le mot de 'conspiration' dans un sens plus large dans la vie quotidienne. Nous appelons 'conspiration' certains accords, peut-être tacites, de poursuivre conjointement un but en secret. Mais il n'est pas le cas que tous de tels accord sont des conspirations. Je ne suis pas en train de conspirer si je me mets d'accord avec les amis de mon frère d'organiser une fête surprise pour lui. Comment alors exclure ce cas? Il semble que dans la grande majorité des cas, le but visé par une conspiration est néfaste, ou au moins conçu comme tel par celui qui parle de conspiration. Mais nous ne pouvons pas inclure ce caractère dans la définition, puisque ceci la rendait trop controversée. On retrouve le même phénomène ici qu'avec la définition du terrorisme, qui est souvent, même presque universellement, biaisée.

La deuxième question importante est de savoir ce qu'est une *théorie* de conspiration? Est-ce simplement une théorie qui explique certains phénomènes par l'existence d'une conspiration? On pourrait, cependant, imaginer des théories sociologiques, empiriques ou légales de conspirations, qui ne seraient pas elles-mêmes des théories de conspiration.

David Hume sur les miracles

Nous pouvons donc appliquer aux théories de complot ce que David Hume a dit en 1748 des miracles:

“The plain consequence is (and it is a general maxim worthy of our attention), ‘That no testimony is sufficient to establish a miracle, unless the testimony be of such a kind, that its falsehood would be more miraculous, than the fact, which it endeavours to establish....’ When anyone tells me, that he saw a dead man restored to life, I immediately consider with myself, whether it be more probable, that this person should either deceive or be deceived, or that the fact, which he relates, should really have happened. I weigh the one miracle against the other; and according to the superiority, which I discover, I pronounce my decision, and always reject the greater miracle. If the falsehood of his testimony would be more miraculous, than the event which he relates; then, and not till then, can he pretend to command my belief or opinion.” (David Hume, *Enquiries Concerning Human Understanding*, chapitre X).

La première phrase implique qu’il est impossible qu’on croie de manière justifiée qu’un miracle s’est produit - parce que pour que cela soit possible, le fait qu’on a des raisons pour croire à l’existence d’un miracle serait lui-même miraculeux, ce qui présuppose déjà l’existence de miracles.

L’inversion de la justification

Une théorie ne mérite pas notre croyance si elle est telle que rien ne pourrait prouver qu’elle est fausse. Nous ne devrions donc pas croire aux théories de conspiration même si elles sont vraies.

Pourquoi même les théories de conspiration vraies ne méritent pas notre croyance: si on avait des raisons à croire qu’une théorie de conspiration soit vraie, ce fait lui-même serait inconsistant avec sa vérité.